

Lyon Renaissance

Arts et humanisme



MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE LYON



Du 23 octobre 2015
au 25 janvier 2016

Dossier
pédagogique

SOMMAIRE

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION	P.3
SALLE 1. LYON, DEUXIÈME CŒIL DE FRANCE ET CŒUR D'EUROPE	P.4
□ ET SALLE 6. Lyon, capitale européenne de l'imprimerie	P.6
△ Lyon la catholique, Lyon la Réformée	P.8
SALLE 2. L'HUMANISME À LYON	P.10
SALLE 3. FIGURES DE LYON	P.13
□ Portraits de la Cour - △ Portraits de Lyonnais	P.15
SALLE 4. INFLUENCES ITALIENNES	P.18
□ Les Florentins à Notre-Dame-de-Confort	P.18
○ L'assimilation des répertoires architectural et ornemental classiques	P.20
SALLE 5. INFLUENCES NORDIQUES	P.22
SALLE 7. LA DIFFUSION DES MODÈLES LYONNAIS EN EUROPE	P.23
Bernard Salomon, le héraut de la Renaissance lyonnaise	
PISTES PÉDAGOGIQUES COMPLÉMENTAIRES	P.24
CHRONOLOGIE	P.26
PLAN DE L'EXPOSITION	P.28

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION



Au XVI^e siècle, par son exceptionnelle position géographique en Europe, Lyon attire banquiers, marchands, imprimeurs et artistes. Venus d'Allemagne, du Nord ou d'Italie, ces hommes contribuent à faire de la ville un lieu d'effervescence à la fois religieuse, artistique, littéraire et économique. Quatre foires annuelles et l'essor spectaculaire de l'imprimerie confèrent à la cité son dynamisme et sa singularité.

Lyon redécouvre alors qu'elle fut capitale des Gaules au I^{er} siècle avant J.-C.

S'y épanouit un milieu humaniste cosmopolite constitué de poètes, de savants et de collectionneurs qui recensent et collectent avec passion les vestiges de ce glorieux passé.

Devenue seconde capitale du royaume par les séjours renouvelés de la Cour, Lyon voit la famille royale et son entourage s'installer aussi régulièrement que durablement dans ses murs dans le contexte des guerres d'Italie. Les peintres livrent alors les portraits de souverains, de membres de la cour comme de Lyonnais.

Lyon est aussi à l'époque l'une des premières villes en France à produire de la majolique, à faire siens les vocabulaires architectural et ornemental classiques, mais également l'art de peintres tels que Raphaël, Holbein ou Dürer. Et si la gravure d'illustration y joue un rôle fondamental pour la connaissance des modèles européens, elle contribue également à la diffusion de ceux créés entre Rhône et Saône.

En rassemblant près de 300 objets : tableaux, manuscrits enluminés, dessins, estampes, majoliques, mobilier, pièces d'orfèvrerie, émaux, médailles, vitraux ou textiles, *Lyon Renaissance Arts et humanisme* entend témoigner de ce moment d'exception. Première exposition jamais consacrée à la Renaissance lyonnaise, elle souhaite aussi offrir le panorama le plus large possible de la production artistique de ce temps à Lyon.

LYON, DEUXIÈME ŒIL DE FRANCE ET CŒUR D'EUROPE



FOCUS Plan scénographique de Lyon 1550

Située au confluent du Rhône et de la Saône, sur la route entre le Nord et le Sud de l'Europe, mais aussi à proximité des contrées germaniques, Lyon connaît au XVI^e siècle un essor démographique remarquable. La population, estimée à 60 000 habitants, se répartit alors essentiellement dans le quartier Saint-Jean et dans la presqu'île jusqu'aux Terreaux, comme le montre le plan scénographique de la ville.

L'économie florissante de la cité contribue à cet essor. En effet, depuis le XV^e siècle, Lyon est un carrefour commercial et financier où affluent de toutes parts marchands et banquiers et ce plus particulièrement lors des foires. Instituées au nombre de quatre par an en 1463 par Louis XI, interrompues puis rétablies par Charles VIII en 1494, celles-ci permettent à Lyon de faire commerce de toutes sortes de marchandises venues de France ou d'ailleurs.

De dimensions exceptionnelles, ce plan, qui témoigne de l'essor de la cartographie au XVI^e siècle, est composé de 25 planches. On le qualifie de « scénographique » car il met en scène avec une grande exactitude la ville de Lyon. Il restitue l'image de celle-ci telle qu'elle se présentait entre 1548 et 1553 avec tous ses édifices : on en dénombre 4680.

C'est un chef d'œuvre de vue cavalière qui en fait une « vue aérienne » avant la lettre ! Il présente également de petites scènes figurées qui nous plongent dans la vie quotidienne de la Renaissance. Trois croissants entrelacés laissent à penser qu'il fut réalisé pour le roi Henri II. Donnant de Lyon une image à la fois précise et idéalisée, il a servi de modèle aux représentations de la ville durant trois siècles.



*Plan scénographique de Lyon
1550
Planche d'une gravure en taille douce sur papier vergé, rehauts colorés
Lyon, Archives municipales*



FOCUS

Les Privilèges de foires de Lyon 1494

Si la ville accueille dès 1420 deux, puis trois foires annuelles, c'est la création d'une quatrième foire en 1463 par la volonté du roi Louis XI qui marque un véritable tournant. Avec ses foires des Rois, de Pâques, d'Août et de la Toussaint, Lyon offre aux marchands soixante jours par an pour y apporter et échanger, exonérés de tout impôt, leurs marchandises et leurs monnaies. Ces privilèges, contestés et convoités par d'autres villes françaises, sont définitivement établis par le roi Charles VIII en juin 1494, avant qu'il ne franchisse les Alpes pour conquérir le royaume de Naples, ce qui constitua le point de départ des guerres d'Italie.



Les Privilèges de foires de Lyon
1494
Pierre noire, encre brune, gouache et or sur parchemin
Lyon, musées Gadagne

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

(Selon le niveau de l'élève)

Répertorier les différentes sources à partir desquelles l'histoire de Lyon au XVI^e siècle est présentée dans cette salle introductive. Repérez quelques-uns des domaines auxquels elles se rattachent et qu'elles explicitent.

À partir du plan de Lyon au XVI^e siècle ou de la reproduction visible au 1^{er} étage de l'exposition :

- Définir ce qu'est un plan scénographique et une vue cavalière.
- Observer la configuration de la ville à l'époque, en repérant :
La Saône, le Rhône, la Presqu'île, les collines de Fourvière et de la Croix-Rousse,
Le nombre de ponts qui relient les rives,
Les quartiers les plus densément peuplés,
Les fortifications,
Les vestiges de l'Antiquité,
Les emplacements actuels de la place Bellecour et du musée des Beaux-Arts.

- Comparer la configuration de Lyon au XVI^e siècle avec l'étendue et le tracé de la ville aujourd'hui. Pour expliquer l'agrandissement de sa superficie, rappeler le nombre actuel d'habitants et évoquer sa place au XXI^e siècle en France et en Europe.

- Observer l'apparence des édifices et des scènes représentés sur le plan scénographique. S'agit-il d'une image réaliste ou idéalisée de la ville ?

Lyon, capitale européenne de l'imprimerie.

Au cours de la première moitié du XVI^e siècle, l'imprimerie fait de Lyon, après Venise et Paris, un grand centre européen de l'art du livre et de la librairie. On ne compte pas moins de 181 ateliers dirigés par des imprimeurs tant lyonnais qu'étrangers. Les presses produisent des livres dont, certains traduits en différentes langues, sont exportés en Europe, en Amérique du sud ou en Extrême-Orient. Le pionnier de ce nouvel outil de diffusion du savoir est Barthélémy Buyer qui ouvre un atelier d'imprimerie en 1472 et édite son premier ouvrage en 1473. Associé au typographe liégeois Guillaume Leroy, il publie des livres de prières, des ouvrages juridiques, des romans de chevalerie ou bien encore des ouvrages de médecine.

Lyon, dont les foires facilitent la vente des livres, compte alors une clientèle bourgeoise venue récemment à la lecture et pour laquelle on privilégie des ouvrages de littérature profane, en français. Néanmoins, les auteurs classiques latins, grecs ou hébreux, dont les textes sont mis au point par des savants érudits présents au sein de la ville, sont également édités. En faisant le choix de publier de tels ouvrages, les maîtres imprimeurs, tel Sébastien Gryphe, d'origine allemande, installé à Lyon en 1515, participent activement à la diffusion de l'humanisme.

Enfin d'autres grands noms de l'édition lyonnaise sont encore à citer, comme celui de Jean de Tournes qui s'intéresse aux ouvrages de poésie de Louise Labé, Maurice Scève et Pernette du Guillet.

Contribuant au succès de ces réalisations, les innovations techniques de la typographie sont à souligner telles que celles qui conduisent à créer des caractères d'imprimerie facilitant la lecture ou bien permettant d'inscrire plus de mots dans une même page. D'où l'édition d'ouvrages de petites dimensions, vendus à des prix abordables.

Autre domaine artistique lié à l'essor du marché du livre et pour lequel Lyon devient réputée : l'illustration. Des artistes de grand talent tels que Bernard Salomon, Georges Reverdy, Pierre Eskrich ou les Maîtres J.G. et C.C., dessinent des modèles destinés à être reportés sur des blocs de bois ou des plaques de cuivre. Apparue en France à la fin du XV^e siècle, la technique de la gravure sur cuivre participe au renom de la ville. Dès les années 1540, de nombreux éditeurs se tournent vers Lyon pour l'impression d'ouvrages illustrés de gravures réalisées selon ce procédé.

L'activité florissante de l'imprimerie lyonnaise attire également des artistes issus d'autres provinces du royaume, venus à Lyon pour y faire publier les recueils rassemblant les modèles qu'ils ont créés pour l'expression de leur art. Il en va ainsi des orfèvres et graveurs lorrains Pierre Woeiriot et François Briot et du Bourguignon Jean Duvet qui fait éditer à Lyon son chef-d'œuvre, *L'Apocalypse de saint Jean*. Le menuisier-architecte dijonnais Hugues Sambin eut également recours à l'imprimerie lyonnaise pour la publication de son influent traité de *L'Œuvre de la diversité des termes*, illustré par des estampes relevant d'une imagination débridée.

Une autre expression artistique prend son essor à cette époque, la reliure qui permet de personnaliser un ouvrage imprimé en nombre. Elle privilégie alors des plats de reliure présentant des décors (entrelacs géométriques ou courbes) très influencés par l'Italie.



FOCUS
Georges Reverdy
Léda debout

Georges Reverdy
Léda allongée

Graveur sur plaque de cuivre, actif à Lyon de 1529 à 1564, Georges Reverdy crée des estampes* qui prennent pour modèles des compositions issues d'Europe du Nord ou bien encore d'Italie comme l'illustrent les deux œuvres exposées. Inspirées de la mythologie grecque et plus précisément de l'histoire de Léda et le cygne, celles-ci privilégient la représentation de deux corps nus féminins aux formes allongées reprenant ainsi les canons de beauté privilégiés par le maniérisme* italien et l'École de Fontainebleau*.

*Une estampe est au XVI^e siècle une image imprimée au moyen d'une planche gravée en bois ou en cuivre ou par lithographie.

*Maniérisme : mouvement artistique italien du XVI^e siècle, qui s'écarte de l'équilibre classique de la Renaissance.

*L'École de Fontainebleau représente l'art de la Renaissance en France. Elle se caractérise par une interprétation mesurée du maniérisme et s'illustre dans les décors du château de Fontainebleau. Ces derniers, réalisés par des artistes italiens, tels que Rosso et Primatice, invités par François I^{er}, influencèrent par la suite de nombreux artistes français.



Georges Reverdy
Léda allongée
Gravure sur cuivre au burin
Paris, Bibliothèque nationale de France



Georges Reverdy
Léda debout
Gravure sur cuivre au burin
Paris, Bibliothèque nationale de France

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES (Selon le niveau de l'élève)

Pour aborder l'importance de l'invention de l'imprimerie par l'allemand Gutenberg au XV^e siècle :

- Comparer la réalisation des ouvrages exposés avec celle d'un manuscrit du Moyen Âge. Rappeler les apports de cette innovation en termes de temps, de coût et de diffusion du savoir.
- À partir des ouvrages exposés, répertorier quelques-uns des différents domaines auxquels ils ont trait.
- À quelle invention du XX^e siècle, la découverte de l'imprimerie peut-elle être comparée ?
- D'après vous, qu'est-ce qui contribue à faire d'un livre, un objet d'exception : le contenu, la qualité du papier, la typographie, les illustrations, la reliure, son propriétaire, etc.

Pour aborder la question de la diffusion des modèles artistiques :

- Observer les ouvrages illustrés imprimés à Lyon.
- Évoquer les techniques de gravure sur bois et sur cuivre.
- Repérer quelle a été la source d'inspiration des gravures de Georges Reverdy : *Léda debout* et *Léda allongée*. Que peut-on dire de la représentation des corps ? À quel style celle-ci peut-elle être rattachée ? Compléter vos remarques à partir d'une observation des œuvres de la collection de peintures italiennes du XVI^e siècle comme *Danaé* de Tintoret ou bien *La Flagellation du Christ* de Palma Vecchio.

Lyon la catholique, Lyon la réformée.

Les échanges commerciaux et la présence régulière d'étrangers installés à Lyon stimulent le rayonnement de la ville qui se caractérise par ailleurs par son effervescence intellectuelle.

Contribuant à ce bouillonnement, le renouveau religieux qui s'y épanouit est à souligner, d'autant plus actif, qu'il n'y a ni université, ni parlement pour veiller au respect des dogmes de l'Église catholique romaine. Animé par un cercle de penseurs, de lettrés, d'artistes, d'imprimeurs et de négociants convertis à la Réforme*, ce renouveau fait de Lyon, la capitale intellectuelle du protestantisme français. En effet, bien au-delà des cénacles lettrés et des milieux du livre très tôt convertis, les idées protestantes et de Calvin en particulier, connaissent, grâce à l'imprimerie, une diffusion importante au sein de la cité. Aussi catholiques et protestants cohabitent-ils à Lyon jusqu'à ce que des incidents et des provocations mutuelles mettent fin à la coexistence entre les confessions.

En effet, en 1562, les quelque vingt mille protestants (soit le tiers de la population), conduits par le baron des Adrets, prennent le contrôle de la cité qu'ils conservent pendant plus d'un an. Pendant cette période, l'ampleur des pillages des lieux de culte catholiques et la destruction des œuvres d'art expliquent qu'aujourd'hui encore il soit difficile de savoir à quoi ressemblaient la sculpture et la peinture religieuses lyonnaises de cette époque. La plupart des pièces orfèvrées et des textiles de ce temps ont également disparu à cette période.

Entamée en 1567 et achevée en 1572, la riposte catholique sera tout aussi violente et entraînera l'exil ou la conversion d'artistes réformés, les guerres de religion provoquant dans tous les cas un déclin du point de vue artistique.

Ainsi, place forte des calvinistes durant la première guerre de Religion (1562-1563), Lyon, devient par la suite le laboratoire de la reconquête spirituelle catholique romaine en France.

*La Réforme est un mouvement religieux né au XVI^e siècle, sous l'impulsion d'un moine allemand, Martin Luther, professeur à l'université de Wittenberg (Saxe). En 1517, il s'insurge contre les indulgences que l'Église vend pour racheter les âmes du purgatoire. Il publie ses 95 thèses, dans lesquelles il affirme notamment que la foi du chrétien prime sur ses œuvres (*sola fide*) et que la seule autorité du christianisme réside dans la Bible (*sola scriptura*).

Son message connaît une diffusion importante grâce à l'imprimerie et la rupture avec l'Église catholique romaine est consommée en 1522. Luther est bientôt suivi par d'autres réformateurs, comme Jean Calvin à Genève. Dans leur quête d'une piété plus conforme au message du Christ et à l'Église des Apôtres, Luther et Calvin ont donné naissance à deux courants importants du protestantisme : le luthéranisme et le calvinisme.



Peintre actif à Lyon ?

Le Sac des églises de Lyon par le baron des Adrets en l'an 1562
Vers 1565

Huile sur bois

Lyon, musées Gadagne (dépôt du musée des Beaux-Arts de Lyon)



FOCUS

Peintre actif à Lyon ?

**Le Sac des églises de Lyon par le baron
des Adrets en l'an 1562
Vers 1565**

Dans un décor fortement architectural et construit selon les règles de la perspective, plusieurs scènes se déroulent. Au premier plan, on assiste à une parodie de procession catholique, composée d'un chariot chargé du butin prélevé dans les églises et couvents. Au second plan, à droite, un inventaire de pièces liturgiques orfèvrées s'effectue tandis que sur la gauche, on remarque la vente aux enchères d'objets et de vêtements ecclésiastiques. Au troisième plan, au centre de la composition, se trouve un brasier où se consomment des objets du culte. Enfin, à l'arrière-plan les cloches de l'église sont descendues.

Si le cadre architectural ne témoigne pas fidèlement du Lyon de l'époque, en revanche, les inscriptions latines présentes sur le tableau, localisent sans aucun doute possible l'action au sein de la cité. Ainsi, cette œuvre rappelle-t-elle comment en 1562, la ville connaît une terrible vague d'iconoclasme entraînant la destruction d'un très grand nombre d'œuvres d'art et d'églises.

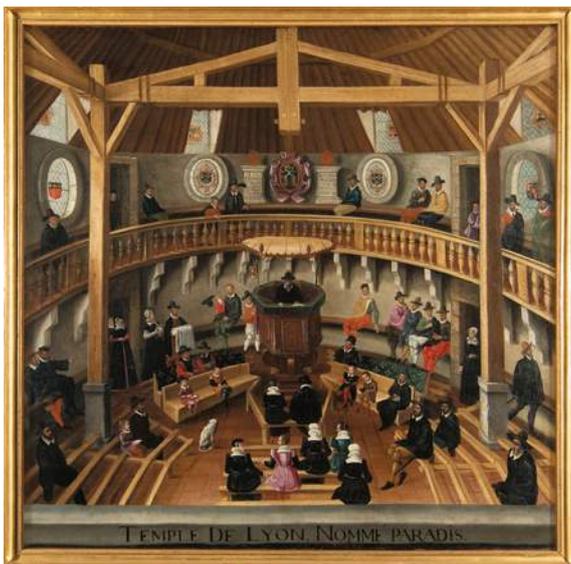
La non-attribution de ce tableau ainsi que la méconnaissance du commanditaire posent la question de la raison de sa création. S'agit-il d'une œuvre réalisée pour des catholiques afin de dénoncer la brutalité des actes protestants ou bien d'une représentation créée pour ces derniers afin de broser une image idéalisée des saisies, maîtrisées plutôt que sanguinaires, telles que Calvin les prônait ?



FOCUS

Jean Perrissin
(actif à Lyon de 1561 à 1617)
Le Temple de Paradis
Vers 1569-1570

La scène de mariage représentée dans le tableau se déroule dans l'enceinte du Temple protestant de Paradis, érigé sur la presqu'île en 1564, rue Estableries, actuelle rue des Quatre Chapeaux. Le Temple est détruit dès 1567, pendant les guerres de Religion, qui voient également l'auteur de cette œuvre, Jean Perrissin, quitter Lyon pour se réfugier à Genève. Le dessin préparatoire à cette composition nous montre à la fois l'intérieur et l'extérieur de cet édifice circulaire.



Jean Perrissin (actif à Lyon de 1561 à 1617)
Le Temple de Paradis, vers 1569-1570
Huile sur toile
Genève, Bibliothèque municipale,
(dépôt au Musée international de la Réforme)

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

(Selon le niveau de l'élève)

Pour évoquer les différences qui opposèrent catholiques et protestants et conduisirent aux guerres de Religion et à l'Édit de Nantes en 1598 :

- Observer le tableau **Le Temple de Paradis** de Jean Perrissin et remarquer la sobriété de l'architecture et de son décor. Noter l'absence de peintures, de sculptures, d'images représentant des scènes religieuses et la présence de vitraux avec pour simples motifs des blasons peu colorés. Repérer également l'austérité de la plupart des tenues portées par le prédicateur et les fidèles.
- Enrichir vos remarques en comparant les objets liturgiques créés à Lyon pour différentes églises et les fragments de vitraux provenant de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Lyon.
- Repérer dans le tableau du **Sac des églises de Lyon par le baron des Adrets en l'an 1562**, la fonte des cloches d'églises, la destruction d'objets de culte ou bien encore de vêtements ecclésiastiques. D'après vous qu'en a-t-il été pour les peintures et les sculptures qui ornaient également les églises ?

Aborder la notion d'iconoclasme.

L'HUMANISME À LYON



FOCUS

Art romain

La Table claudienne

Après 48 après J.-C.

À la fin du Moyen Âge, l'Europe connaît une nouvelle vitalité intellectuelle. L'humanisme, courant de pensée qui prône le retour à la culture, aux textes et aux sciences de l'Antiquité, conduit également à l'étude de l'homme et de l'univers. Souvent qualifiée de « capitale de l'humanisme », Lyon rassemble au XVI^e siècle de grandes figures humanistes dont les idées s'enrichissent mutuellement et se transmettent par les foires, les séjours des rois lors des guerres d'Italie ou bien encore le développement de l'imprimerie.

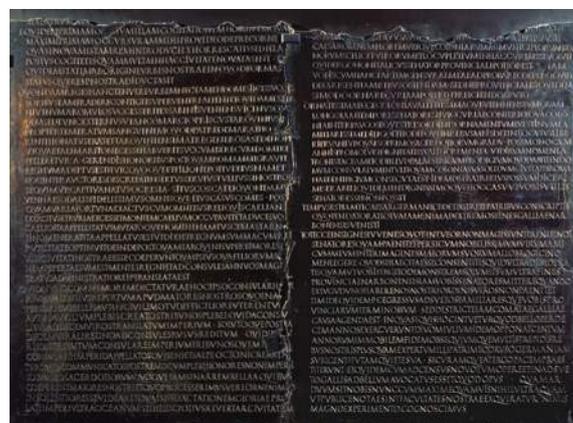
L'édition d'inscriptions antiques retrouvées à l'occasion de découvertes archéologiques contribue amplement à ce bouillonnement. L'exhumation en 1528 de *La Table claudienne*, sur les pentes de la colline de la Croix-Rousse, constitue ainsi un événement décisif dans la redécouverte du glorieux passé antique de la ville.

Des collectionneurs et des épigraphistes, parmi lesquels s'illustrent plus particulièrement Pierre Sala, Guillaume du Choul, Gabriel Symeoni ou encore Jacopo Strada, se consacrent alors à la description des rares témoignages de cette antiquité lyonnaise que l'on commence à retrouver.

Parallèlement cette période est également marquée par les nombreux progrès scientifiques et techniques qui touchent différents domaines tels que la médecine, les mathématiques ou bien encore l'astronomie. On invente des instruments de mesure, de navigation et on améliore la cartographie. Autant d'innovations qui témoignent de cette soif de connaissances qui anime l'homme du XVI^e siècle et du regard qu'il porte sur le monde qui l'entoure.

En 1528, le drapier lyonnais Roland Gribaux exhuma ces deux fragments de *La Table claudienne*, dans sa vigne sur les pentes de la Croix-Rousse, située à l'emplacement de l'antique sanctuaire fédéral des Trois-Gaules. Cette découverte eut un retentissement considérable. *La Table* fut aussitôt exposée dans la cour de l'hôtel de ville, alors situé rue Longue. De nombreux amateurs s'y pressèrent pour contempler ce témoignage de la grandeur passée de la cité gallo-romaine.

Dès le XVI^e siècle, le contenu de *La Table* est bien identifié comme la reproduction du discours prononcé en l'an 48 devant le Sénat de Rome par l'empereur Claude, dans lequel il accordait aux chefs des nations gauloises l'éligibilité aux magistratures romaines et au Sénat.



Art romain

La Table claudienne

Après 48 après J.-C.

Moitié inférieure d'une table de bronze divisée en deux colonnes de texte, brisée en deux morceaux, d'où l'appellation erronée de « Tables claudiennes »

Fonte à la cire perdue, reprise à froid au burin
Lyon, Musée gallo-romain de Lyon Fourvière



FOCUS
Art romain
Épithaphe de Claudius Rufinus
I^{er}-II^e siècle après J.-C.

Le relevé de cette stèle figure dans les *Antiquités de Lyon* de l'humaniste lyonnais Pierre Sala (vers 1520), l'un des premiers recueils d'épithaphe romaines de Lyon. La stèle est alors visible à l'Antiquaille, la propriété de Sala sur les pentes de la colline de Fourvière, dont le sol recelait de nombreux vestiges antiques. Dans son épithaphe, qu'il a rédigée en vers, Claudius Rufinus interpelle le passant, afin que sa propre voix revive à travers celle du lecteur de l'inscription dont il est l'auteur, par-delà les siècles.



Art romain
 Épithaphe de Claudius Rufinus
 I^{er}-II^e siècle après J.-C.
 Autel, calcaire dur
 Lyon, musée gallo-romain
 de Lyon Fourvière



FOCUS
Jean Naze (? -1581)
Astrolabe planisphérique
1553

Inventé par les Grecs, transmis à l'Occident par les savants arabes, l'astrolabe est un instrument qui permet de résoudre sans calcul plusieurs problèmes d'astronomie et de lire l'heure en fonction de la position des étoiles ou du soleil. Conçu de façon à mettre en coïncidence la sphère céleste et la surface de la terre, réduites en plans, il permet de lire sur un réseau préparé à cet effet, la hauteur d'un astre au dessus de l'horizon par rapport aux points cardinaux. L'astrolabe est toujours constitué d'une plaque de laiton évidée appelée la mère dans laquelle sont logés plusieurs tympan, chacun gravé des coordonnées terrestres indiquant une latitude différente ; les tympan sont recouverts par une partie ajourée, portant les indications célestes, appelée araignée.

Créé par un célèbre horloger du XVI^e siècle, Jean Naze, installé à Lyon, rue Grenette, cet astrolabe se distingue par l'élégance du dessin, tout en courbes sinueuses, de son araignée et le raffinement de la gravure des graduations : autant de caractéristiques qui en font l'un des plus beaux instruments mathématiques français.



Jean Naze (? -1581)
 Astrolabe planisphérique,
 1553
 Laiton doré
 Lyon, musée des Beaux-Arts



Jean Naze (? -1581)
 Horloge de table, 1550-1580
 Laiton ciselé et gravé, argent, fer
 damasquiné d'or, bronze doré
 Paris, musée du Petit Palais



FOCUS
Jean Naze (? -1581)
Horloge de table
1550-1580

Auteur d'horloges aux formes variées et aux décors raffinés, Jean Naze témoigne par ses réalisations du développement de l'horlogerie mécanique au cours du XVI^e siècle. Les étuis en cuir de ces horloges, parfois conservés, rappellent également qu'il s'agissait d'objets aisément transportables, qui accompagnaient leurs propriétaires dans les voyages et participaient ainsi à l'échange et à la diffusion des modèles.



FOCUS

Pierre Eskrich
(vers 1520 – après 1590)
Guêpier d'Europe (Merops apiaster)
Ibis chauve (Geronticus eremita)
Grand têttras (Tetrao urogallus)

Peintre, dessinateur, graveur, Pierre Eskrich qui réside alternativement à Lyon et à Genève, a réalisé de nombreuses illustrations d'ouvrages notamment dans le domaine de la cartographie. Peints à l'aquarelle, ces dessins d'oiseaux constituent un ensemble effectué sous l'égide de naturalistes tels que le Lyonnais Jacques Dalechamps et le Suisse Konrad Gesner. Pour la première fois, les spécimens sont représentés de manière naturaliste, grâce à un travail d'observation *in vivo*, dans la nature ou dans des volières. Les oiseaux apparaissent vivants, sexués, parfois en mouvement, arborant des plumages correspondant à des saisons données et grandeur nature pour les plus petits. Cette collaboration internationale entre artistes et scientifiques a été favorisée par le contexte humaniste caractérisant à cette époque aussi bien Lyon que Genève, en particulier dans les milieux réformés.



Pierre Eskrich
 (vers 1520 – après 1590)
 Guêpier d'Europe (Merops apiaster)
 Aquarelle
 New York, New York Historical Society



Pierre Eskrich
 (vers 1520 – après 1590)
 Grand têttras (Tetrao urogallus)
 Aquarelle
 New York, New York Historical Society



Pierre Eskrich
 (vers 1520 – après 1590)
 Ibis chauve (Geronticus eremita)
 Aquarelle
 New York, New York Historical Society

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

(Selon le niveau de l'élève)

Pour évoquer la redécouverte de l'Antiquité au XVI^e siècle à Lyon et son importance pour l'épanouissement de la Renaissance, observer la **Table claudienne** ou l'**Épitaphe de Claudius Rufinus**.

- Repérer les inscriptions latines et la nature des supports. Faire un parallèle entre ces stèles et les livres imprimés précédemment étudiés.
- À l'aide des cartels, noter de quelle époque datent ces réalisations et où elles ont été découvertes. De quel passé de Lyon témoignent-elles ?
- À quelle discipline leur découverte au XVI^e siècle a-t-elle donné naissance ?
- En quoi ont-elles participé à l'épanouissement de la Renaissance à Lyon ?
- Donner d'autres exemples de vestiges retrouvés plus tardivement à Lyon qui témoignent également de l'importance de la ville dans l'Antiquité.

À partir des autres œuvres exposées dans cette section :

- Repérer quelques-uns des champs de la connaissance qui sont privilégiés à l'époque de la Renaissance à Lyon. Citer d'autres domaines qui font également l'objet de recherches et de progrès au XVI^e siècle.

Pour rappeler l'intérêt porté à la nature, au sens du réel et à la volonté d'inventorier les richesses du monde, devant les aquarelles de Pierre Eskrich :

- Repérer à quel domaine les représentations se réfèrent.
- La provenance des espèces représentées.
- La description des oiseaux (couleurs du plumage, pose, etc.).
- D'après vous, où ces oiseaux ont-ils pu être observés ?

FIGURES DE LYON



La redécouverte de l'éminent passé antique de la ville coïncide avec la reconstruction littéraire d'origines mythiques, attribuant notamment la fondation de Lyon à des descendants de Noé, au lendemain du Déluge. Ces récits fabuleux, très appréciés à l'époque, contribuent à doter la ville d'une identité qui la distingue des autres cités du royaume, mais qui la rattache également à la royauté.



FOCUS

Galathès, fils d'Hercule, 11^e roi des Gaules, et Lugdus, fondateur de Lyon Troisième pièce de la tenture de l'Histoire des Gaules Vers 1530

Cette tapisserie monumentale est l'une des cinq pièces qui composent la tenture de l'Histoire des Gaules, commandée vers 1530 par un des maîtres de chant de la cathédrale de Beauvais, Nicolas d'Argillière, dont les armoiries figurent sur l'écu accroché à l'arbre qui sépare la tapisserie en deux parties. Cette dernière, tout comme l'ensemble, s'inspire des *Illustrations de Gaule et singularité de Troie*, un ouvrage de Jean Lemaire de Belges paru en 1511, selon lequel la Gaule aurait été dirigée par des rois descendant de Noé puis par des Troyens. Sur la pièce exposée, se tient à gauche devant la carte de la Gaule avec trois compagnons, Galathès, onzième roi des Gaules, doté des traits de François I^{er}. À droite, devant la ville de Lyon, au niveau du confluent de la Saône et du Rhône, dominé par la colline de Fourvière, se tient, en compagnie de trois hommes, son petit-fils Lugdus, treizième roi des Gaules, qui aurait fondé Lyon avant même que Paris ou Rome ne le soient.



Galathès, fils d'Hercule, 11^e roi des Gaules, et Lugdus, fondateur de Lyon
Troisième pièce de la tenture de l'Histoire des Gaules
Vers 1530
Manufacture d'Arras (?)
Tapisserie sur métier : laine, lin
Beauvais, cathédrale saint-Pierre, trésor

Une autre donnée concourt à doter la ville d'une identité singulière. À plusieurs reprises, Lyon accueille la Cour qui la consacre seconde capitale politique. En effet, entre la fin du xv^e siècle et la première moitié du xvi^e, la ville est marquée par les séjours renouvelés, pour certains en raison des guerres d'Italie, de la famille royale et son entourage. Inaugurés par des célébrations de grande envergure parmi lesquelles figurent les « entrées royales », ceux-ci sont l'occasion pour la ville de se mettre elle-même en scène avec faste. Entre 1476 (Charles VIII) et 1548 (Henri II), ce ne sont pas moins de dix fêtes qui sont organisées, supervisées au début par les peintres puis par des poètes appelés fatistes. Lors des entrées des souverains dans la cité, de fantastiques décors éphémères sont conçus et réalisés à grands frais, d'après des programmes visant à exalter les rapports entre Lyon et la royauté.



FOCUS

Jean d'Auton (?) (1466?-1528)

**Les Alarmes de Mars sur le voyage de Milan,
avec la conquête et entree d'icelle Lyon
Vers 1500**

La campagne militaire de 1499 conduite par Louis XII s'acheva avec la conquête de Milan et du duché lombard. Le poème épique des *Alarmes de Mars*, rédigé pour célébrer cette victoire, sans doute à Lyon, où la cour séjournait à l'occasion des guerres d'Italie, est enrichi d'une enluminure pleine page rehaussée d'or. Mars, dieu antique de la guerre, guide et protège depuis son char l'armée française, habillée aux couleurs du roi. L'emblème du porc-épic, devise personnelle de Louis XII, sur l'étendard qui flanque le dieu, suggère l'identification de l'aurige (conducteur du char) avec le roi. Le style de la peinture est proche des œuvres de l'atelier de Guillaume Lambert, actif à Lyon dans le dernier tiers du siècle, mais l'encadrement à l'Antique, avec deux colonnes portant un fronton mouluré en coquille et agrémenté de putti* et de dauphins montre déjà l'influence de la Renaissance italienne.

* Putto (pl. putti) : représentation allégorique de l'amour sous la forme d'un jeune enfant nu et ailé, souvent armé d'un arc.



Jean d'Auton (?) (1466?-1528)

Les Alarmes de Mars sur le voyage de Milan et entree d'icelle Lyon

Vers 1500

Enluminé par le Maître des Alarmes de Mars

Parchemin

Paris, Bibliothèque nationale de France

Portraits de la Cour. Portraits de Lyonnais.



FOCUS

Jean Perréal (vers 1455-60– 1530)
Portraits dits de Charles VIII
et d'Anne de Bretagne
Vers 1490-1495

La présence de la Cour a favorisé l'épanouissement d'un nouveau genre pictural : le portrait, auquel deux artistes de la peinture lyonnaise du XVI^e siècle, Jean Perréal et Corneille de Lyon vont particulièrement s'adonner. Leurs parcours respectifs sont aujourd'hui bien connus, grâce aux œuvres qui sont parvenues jusqu'à nous et à de nombreuses archives. Qu'il s'agisse de portraits peints ou bien de portraits monétaires, ou en médailles, ces artistes ont fait cohabiter dans leurs ateliers les représentations de souverains, de membres de la Cour et de bourgeois lyonnais qu'ils soient marchands, chanoines ou bien encore humanistes.

Organisateur d'entrées solennelles à Lyon, où sa présence est attestée à partir de 1483, Jean Perréal a été également peintre officiel des rois Charles VIII et Louis XII, pour lesquels il réalise des portraits, contribuant ainsi, tout comme Jean Clouet auteur de celui de [François I^{er}](#), à l'écllosion de cet art en France.

Bien que nul attribut ne signale le statut royal des modèles, ces miniatures seraient les portraits présumés de Charles VIII et Anne de Bretagne. Reprenant les codes en vigueur à l'époque, les deux personnages sont représentés à mi-corps, vus de trois-quarts sur un fond de couleur brune. Le réalisme de leurs visages signale l'influence de la peinture flamande que la description poussée de leurs costumes souligne également.



Jean Perréal
(vers 1455-60– 1530)
Portraits dits de Charles VIII et d'Anne de Bretagne
Vers 1490-1495
Diptyque peint sur bois, tirettes de bois, monté autour
d'un fragment de livre d'heures
Paris, Bibliothèque nationale de France



FOCUS

**Jean Perréal ? / Nicolas Leclerc,
Jean de Saint-Priest et Jean Lepère
Louis XII et Anne de Bretagne
médaille biface
1499**

Jean Perréal est également, semble-t-il, l'auteur de modèles de médailles à l'effigie des souverains. À l'instar du portrait monétaire, le portrait en médaille, qui se développe en Italie dès les années 1430 à partir de créations de Pisanello, se diffuse à Lyon à la suite des guerres d'Italie et des commandes de marchands-banquiers florentins installés dans la ville.

Les deux faces de cette médaille représentent Louis XII et son épouse Anne de Bretagne. Couronnée deux fois reine, cette dernière, auparavant épouse de Charles VIII, a été au cœur des luttes d'influences qui aboutiront, après sa mort, à l'union du duché de Bretagne au royaume de France. Si la figure de Louis XII, sur l'avvers, se détache sur un champ de fleurs de lys, celle d'Anne de Bretagne, au revers, se distingue par la présence associée d'hermines, symbole de son duché. Sur chaque pendant, roi et reine, dans une stricte égalité, arborent tous deux une pose de profil, mettant en avant leur couronne, insigne royal.

Cette médaille, la première fondue en France, a été réalisée à Lyon en 1499 à l'occasion du passage des époux royaux dans la ville, comme le rappelle le lion représenté sous leurs bustes et l'inscription au revers : « Lorsque la République de Lyon se réjouissait du second règne de la bonne reine Anne, je fus ainsi fondue »



Jean Perréal ? / Nicolas Leclerc, Jean de Saint-Priest et Jean Lepère
Louis XII et Anne de Bretagne, médaille biface
1499
Fonte en bronze
Lyon, musée des Beaux-Arts



Corneille de Lyon
(vers 1500-1510 - 1575)
Catherine de Médicis
v. 1540
Huile sur bois
Musée national de Versailles



Corneille de Lyon
(vers 1500-1510 - 1575)
Le Dauphin Henri
1536-7
Huile sur bois
Modène, Galleria Estense



FOCUS

**Corneille de Lyon
(vers 1500-1510 - 1575)
Catherine de Médicis
v. 1540**

**Le Dauphin Henri
1536-7**

Natif de la Haye, Corneille de Lyon, lors d'un voyage entrepris pour gagner l'Italie, s'installe à Lyon où il réside jusqu'à sa mort en 1575.

En ce début du XVI^e siècle, de nombreux peintres des écoles du nord sont implantés à Lyon et y exercent une forte influence dans les domaines de la peinture et de la sculpture. Peintre ordinaire de la reine Éléonore, seconde épouse de François Ier, du Dauphin Henri, puis des rois Henri II, François II et Charles IX, l'artiste réalise les portraits de leurs épouses, des enfants royaux et de nobles personnages à l'occasion des séjours de la Cour à Lyon.

Ces deux portraits, que l'on peut être tenté de considérer comme des pendants, représentent deux futurs souverains : Catherine de Médicis, mariée en 1533, alors qu'elle n'était âgée que de 14 ans, au dauphin Henri duc d'Orléans, futur Henri II, que l'artiste a représenté ici, portant une magnifique armure de style renaissant.



FOCUS
Corneille de Lyon
(vers 1500 -1510 – 1575)
Homme au béret noir tenant
une paire de gants
Vers 1530

Ce portrait d'homme, dont l'identité nous échappe, rappelle les nombreux portraits réalisés par Corneille de Lyon, comme celui de *Pierre Aymeric* (Paris, musée du Louvre), mais aussi ceux de *l'Inconnu* (Bristol, the City Museum and Art Gallery) ou de *l'Homme au gant et au col de fourrure* (Vienne, Kunsthistorisches Museum), exposés ici.

Comme le suggèrent les détails du vêtement, la présence de la coiffe ou bien encore la paire de gants que le personnage tient à la main gauche, il est fort possible que ce jeune homme au regard et à la pose, à la fois fermes et naturels, soit un membre de la bourgeoisie lyonnaise.

Dans cette œuvre, Corneille excelle, grâce au travail nuancé du noir, à traduire les effets de matière du pourpoint et du manteau, ainsi qu'à représenter la transparence des carnations, subtilement modelées par la lumière.

Le musée des Beaux-Arts a acquis en 2015, à l'occasion de l'exposition *Lyon Renaissance*, cette œuvre qui est le premier tableau de Corneille de Lyon à rejoindre sa collection de peintures anciennes.



Corneille de Lyon (vers 1500 -1510 – 1575)
Homme au béret noir tenant une paire de gants
Vers 1530
Huile sur bois
Lyon, musée des Beaux-Arts

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

(Selon le niveau de l'élève)

Devant les portraits peints exposés :

- Repérer le statut social des personnages représentés. Recenser et décrire les éléments qui peuvent le signifier : postures, expressions, vêtements, bijoux, accessoires etc.
- À partir de la lecture des cartels, vérifier l'identité de quelques-uns des modèles.
- Répertorier les codes de représentation privilégiés à l'époque : représentation en buste ?, à mi-corps ?, en pied ?, de face ?, de profil ?, de $\frac{3}{4}$?, cadrage serré ou ouvert ?, fond neutre ou animé ?
- Observer l'aspect réaliste des représentations.

- Noter les dimensions réduites des œuvres.
Que peut-on en déduire quant à leur destination ?

Compléter vos remarques à partir d'une observation des portraits nordiques du XVI^e siècle de la collection du musée des Beaux-Arts, tels que le *Portrait de jeune homme* de Joos van Cleve et le *Portrait d'une noble dame saxonne* de Lucas Cranach.

Devant les portraits monétaires ou en médailles exposés :

- Observer et définir les codes de représentation. Ces codes reprennent-ils ceux utilisés dans l'Antiquité ?

En quoi ces portraits peints, monétaires ou bien en médailles témoignent-ils de l'humanisme de la Renaissance ?

INFLUENCES ITALIENNES



Les Florentins à Notre-Dame- de-Confort

Forte de sa proximité avec l'Italie et du succès rencontré par les foires, la ville attire les marchands-banquiers italiens qui s'installent sur la rive droite de la Saône, dans l'actuel vieux Lyon. Par ses constructions, à l'instar de l'hôtel de Gadagne, et ses habitants, ce quartier se met à ressembler à une ville italienne. Si la plupart des marchands-banquiers viennent des grandes cités telles Gênes, Lucques ou Milan, les Florentins constituent toutefois la communauté la plus importante en nombre et en richesse. Afin de protéger leurs intérêts, ceux-ci s'organisent en «Nation florentine» dont l'importance se révèle dans la construction d'une chapelle en l'église Notre-Dame-de-Confort, située au niveau de l'actuelle place des Jacobins. Confié à des artistes italiens, son décor comprenait [L'Incrédulité de saint Thomas](#) de Francesco Salviati (vers 1543-1547). Commandée par Tommaso Guadagni pour la chapelle funéraire de sa famille, cette œuvre, de grandes dimensions, est considérée jusqu'à son départ pour Paris à la fin du XVIII^e siècle, comme le plus beau tableau italien visible à Lyon.

Aujourd'hui conservé au musée du Louvre, il est évoqué dans l'exposition par l'un de ses dessins préparatoires.



Francesco Salviati (vers 1509 – 1563)
L'incrédulité de saint Thomas
Plume et encre brune, lavis brun, avec rehauts de blanc,
sur pierre noire
Paris, musée du Louvre



FOCUS

Francesco Salviati (vers 1509 – 1563) *L'incrédulité de saint Thomas*

Ce dessin préparatoire au tableau de Salviati, *L'Incrédulité de saint Thomas*, chef d'œuvre du maniérisme florentin, a fait office de contrat : l'inscription qui l'accompagne précise en effet qu'il s'agit du projet du tableau soumis par le peintre à Albizzo del Bene, exécuteur testamentaire de Thomas Gadagne le Jeune, neveu du fondateur de la chapelle qui tenait à compléter l'œuvre de son oncle.

Autour du groupe formé, au centre de la scène, par saint Thomas agenouillé aux pieds d'un Christ au corps athlétique, les autres apôtres sont rassemblés. Leurs visages sont si bien caractérisés que l'on peut penser qu'il s'agit au moins pour une part de portraits, en particulier celui du commanditaire, Tommaso Guadagni, connu par deux médailles à son effigie.

D'autres expressions artistiques confirment la présence d'artistes italiens à Lyon qui répondent aux commandes des grandes familles et concourent à ce que les nouveautés italiennes enrichissent le renouveau qui s'épanouit au sein de la ville.

Parmi celles-ci, on peut citer l'art de la majolique* qui fait de Lyon, autour de 1550, le premier centre de production en France.

*Majolique : faïence de prestige italienne de la Renaissance, inspirée de la céramique hispano-mauresque et dotée d'un décor peint appliqué sur un revêtement rendu vitrifiable par la présence d'oxyde d'étain. Les principaux centres de production aux XV^e et XVI^e siècles sont Faenza, Deruta, Urbino, Gubbio ou encore Casteldurante.



Gironimo Tomasi (? – 1602)

Plat : Aaron changeant son bâton en serpent devant Pharaon
1582

Londres, British Museum



FOCUS

Gironimo Tomasi (? – 1602)

**Plat : Aaron changeant
son bâton en serpent devant Pharaon
1582**

Ce plat est la seule pièce en majolique dont on puisse dire avec certitude qu'elle a été exécutée à Lyon, car, sur son revers, on peut lire l'inscription « 1582 / GTVF / léon », qui peut être comprise comme « Gironimo Tomasi, originaire d'Urbino, a réalisé cette œuvre à Lyon en 1582 ». C'est à partir de cette pièce que l'on a tenté de reconstituer l'ensemble des majoliques peintes à Lyon par Tomasi dans les années 1580, par comparaisons stylistiques. Recouvrant la totalité du plat, le décor historié est inspiré de la Bible. Siégeant au centre de la composition, dans un espace architecturé construit selon les lois de la perspective, Pharaon s'étonne de la transformation par Aaron, le frère de Moïse, de son bâton en un serpent qui engloutira ceux que créeront à leur tour les magiciens égyptiens, ce prodige préfigurant la victoire de la religion révélée sur l'idolâtrie.

Pour décrire cette scène de l'Ancien Testament, le peintre s'est inspiré des illustrations du Lyonnais Bernard Salomon dans les *Quadrins historiques de la Bible*.

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES (Selon le niveau de l'élève)

À partir de la vitrine où sont exposés des fragments de céramique :

- Repérer les lieux de provenance des tessons : que nous apprennent-ils des échanges commerciaux de Lyon ?
- Observer la qualité de leur décor : que nous dit-elle de la société lyonnaise de l'époque ?
- Repérer les lieux où ces tessons ont été retrouvés dans la ville. D'après vous, à quelle occasion ont-ils été découverts ?
- De la découverte d'un fragment à la reconstitution de l'objet et de son environnement : imaginer quelques-unes des étapes du travail de l'archéologue.

L'assimilation des répertoires architectural et ornemental classiques.



FOCUS
Sebastiano Serlio (1475-1554)
Livre VIII d'architecture
1551-1554

Lyon a été également très tôt au fait des nouveautés italiennes dans le domaine de l'architecture.

Le retour de l'architecte lyonnais Philibert de l'Orme dans sa ville natale, en 1536, au terme d'un séjour de trois ans à Rome, a contribué très certainement à l'assimilation précoce de ce vocabulaire empreint de réminiscences antiques. L'aménagement de l'hôtel d'Antoine Builloud, situé rue Juiverie, témoigne de sa connaissance des monuments antiques, par la présence de deux tourelles reliées par une galerie sur trompes, ornée de corniches et de pilastres* d'ordres dorique* et ionique*.

Le séjour de 1548 à 1553 de l'architecte italien Sebastiano Serlio, venu à Lyon pour rédiger et publier certains de ces traités, n'est pas non plus étranger à cette assimilation qui est également enrichie par la publication des écrits de l'architecte romain Vitruve (1^{er} siècle av. J.-C).

Le répertoire ornemental retenu pour décorer les estampes, les enluminures, le mobilier ou encore les étains indique également cette assimilation du vocabulaire fait d'emprunts à l'Antiquité. Arabesques*, candélabres*, guirlandes de fruits, putti*, masques, caryatides*, termes* animent les créations de prestige des artistes lyonnais ou résidant à Lyon.

*Arabesque : ornement peint ou sculpté fondé sur la répétition symétrique de motifs végétaux plus ou moins stylisés.

*Caryatides : (ou cariatide). Statue féminine servant de colonne ou de pilastre.

*Candélabres : ornement vertical fait de coupes, de vases superposés associés à des arabesques, caractéristiques de l'art de la Renaissance

*Termes : éléments d'architecture sculptés, composés d'un buste humain se terminant en gaine.

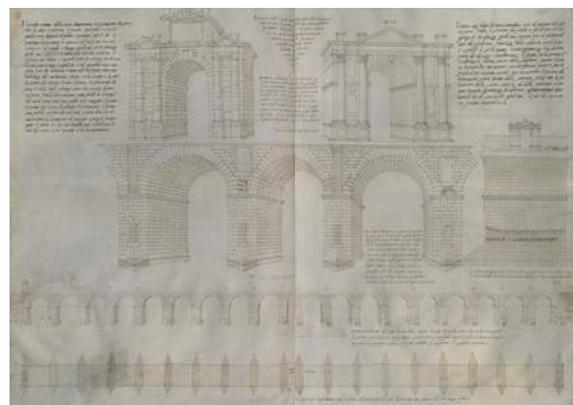
*Pilastre : pilier formé par une faible saillie rectangulaire d'un mur, généralement doté d'une base et d'un chapiteau.

*Ordre dorique : ordre d'architecture antique, caractérisé par une colonne cannelée, sans base, et un chapiteau nu.

*Ordre ionique : ordre d'architecture antique, caractérisé par une colonne cannelée, élancée, posée sur une base moulurée, et surmontée d'un chapiteau décoré d'oves (ornements en forme d'œufs) et flanqué de deux volutes.

Après avoir œuvré successivement à Rome, à Venise et au château de Fontainebleau, l'architecte bolonais Sebastiano Serlio est attiré à Lyon par la réputation de son imprimerie.

Établi dans cette ville entre 1548 et 1553, il y publie son *Livre extraordinaire* chez Jean de Tournes en 1551 et continue d'y rédiger la suite de son traité d'architecture, une sorte de manuel richement illustré à destination des architectes, avec des plans, des élévations et parfois des coupes. Cet ouvrage connaît immédiatement une fortune considérable en France et dans le nord de l'Europe et contribue grandement au renouveau de l'architecture dans ces pays au milieu du XVI^e siècle. Parmi les projets exposés dans le Livre VII, figure celui de la Loge du Change de Lyon, qu'il destine plus particulièrement à ses compatriotes établis dans la ville pour le négoce.



Sebastiano Serlio (1475-1554)
Livre VIII d'architecture
1551-1554
Manuscrit ; vélin, parchemin
Munich, Bayerische Staatsbibliothek



FOCUS
Armoire à deux corps
2^e tiers du XVI^e siècle
Noyer

Ce meuble en noyer à la patine rougeâtre présente une structure et un décor inspirés de l'Antiquité. Aux horizontales de l'entablement et des tiroirs ornés de mufles de lion, de masques de satyres et de rinceaux fleuris s'opposent les verticales de termes* et de caryatides* couronnés de fruits sculptés en haut relief. Les vantaux du corps supérieur présentent, abritées dans des niches surmontées de frontons cintrés, des figures mythologiques reconnaissables à leurs attributs. À gauche, Vulcain est représenté avec un marteau et une enclume ainsi qu'une armure à ses pieds. À droite, figure Vénus accompagnée d'un amour tenant un arc et une flèche. À ses côtés, un casque rappelle les armes qu'elle destine à son fils Énée. Ce décor à la composition équilibrée qui ne répugne pas à la surenchère évoque l'œuvre du Dijonnais Hugues Sambin, justement à Lyon en 1572 pour y faire imprimer son traité sur les termes*. Ce recueil généralise l'emploi de motifs exubérants, tels que le chou bourguignon, présent ici sur les vantaux inférieurs, qui viennent animer les façades des armoires à deux corps, qui remplacent le coffre médiéval à partir du règne d'Henri II.

*Chou bourguignon : motif végétal de forme verticale évoquant la feuille d'acanthe.

*Ordre corinthien : ordre d'architecture antique, caractérisé par une colonne cannelée et un chapiteau décoré de deux rangées de feuilles d'acanthos.

*Ordre composite : ordre d'architecture antique, de création romaine, caractérisé par une colonne cannelée et un chapiteau associant les feuilles d'acanthos du corinthien et les volutes de l'ionique.



Armoire à deux corps
 2^e tiers du XVI^e siècle
 Noyer



Hugues Sambin
 (vers 1520 – 1601)
CŒuvre de la diversité des termes, dont on use en architecture, réduit en ordre, imprimé à Lyon, chez Jean Marcorelle et Jean Durand, 1572
 Lyon, Bibliothèque municipale



FOCUS
Hugues Sambin (vers 1520 – 1601)
CŒuvre de la diversité des termes, dont on use en architecture, réduit en ordre
1572

Après avoir participé au chantier du château de Fontainebleau, le menuisier et architecte Hugues Sambin s'établit à Dijon. C'est cependant à Lyon qu'il fait paraître en 1572 un important recueil constitué de trente-six planches gravées, dans lequel il établit une classification des ordres toscan, dorique, ionique, corinthien* et composite*, suivant le modèle offert par l'architecture antique. Les termes* dessinés et sculptés par Sambin connaissent une grande fortune dans la seconde moitié du XVI^e siècle en France, en particulier à l'échelle du mobilier lyonnais, très semblable, du point de vue décoratif, au mobilier bourguignon.

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES
 (Selon le niveau de l'élève)

À partir de l'analyse du décor de l'Armoire à deux corps et d'une observation des autres œuvres exposées au sein de la section :

- Retrouver les motifs du répertoire décoratif renaissant. Grâce à leurs attributs, identifier les personnages éventuellement représentés. À quoi font-ils référence ? Comment sont-ils figurés ?
- Inventorier les différents objets sur lesquels se retrouvent ces divers motifs. Que nous apprennent-ils des intérieurs bourgeois lyonnais au XVI^e siècle ?
- Comparer la forme du Coffre de mariage aux armes des familles Bertholon et Bellière (1512) avec celle de l'Armoire à deux corps. Que peut-on déduire quant à leur utilisation ? Que nous apprennent-ils de l'évolution du mode de vie au XVI^e siècle et du changement des intérieurs des habitations ?

INFLUENCES NORDIQUES



Tout comme l'Italie, le Nord de l'Europe multiplie ses échanges avec Lyon dans le cadre des foires et voit l'installation de nombreux marchands-banquiers allemands. Parallèlement, la ville atteste la présence de nombreux artistes. Elle est une étape pour ceux qui s'acheminent ou reviennent de Rome, ou bien encore un lieu de résidence, pour ceux qui décident de s'y établir définitivement à l'instar de Corneille de La Haye, devenu pour la postérité Corneille de Lyon.

La circulation des artistes tout comme celle des œuvres permet ainsi une connaissance des modèles septentrionaux. L'art du peintre et graveur allemand Albrecht Dürer fut ainsi connu tôt dans le siècle, par l'entremise d'estampes, comme en témoigne le cahier d'exercices du jeune Jérôme Durand, un apprenti peintre verrier de quatorze ans qui y copia *Le Chevalier, la Mort et le Diable*, œuvre majeure de Dürer. C'est également la diffusion de gravures qui permit aux artistes d'appréhender les inventions du Flamand Pieter Brueghel ou de l'Allemand Hans Holbein. Les illustrations de la Bible de ce dernier inspirèrent à Jean de Tournes et Bernard Salomon la formule des *Quadrins historiques de la Bible*, appelés à servir à leur tour de modèles dans l'Europe entière.

LA DIFFUSION DES MODÈLES LYONNAIS EN EUROPE



FOCUS

Boiseries d'après les «*Métamorphoses*» de Bernard Salomon xvii^e siècle

La Renaissance lyonnaise ne s'est pas contentée de s'approprier les modèles inventés par d'autres foyers artistiques, puisque ceux créés à Lyon ont connu à leur tour une extraordinaire fortune à travers l'Europe tout entière, comme l'illustrent les modèles de Bernard Salomon.

Établi à Lyon entre 1540 et 1561, celui-ci figure parmi les artistes les plus féconds du xvi^e siècle français. Peintre, dessinateur, il est surtout connu pour son activité d'illustrateur pour la maison Jean de Tournes, pour laquelle il réalise des illustrations de la *Bible* (1553) et des *Métamorphoses d'Ovide* (1557). En dépit de l'abondance de sa production gravée, la personnalité de l'artiste reste néanmoins difficile à cerner.

Très vite les modèles créés par Bernard Salomon sont repris et diffusés. Ainsi la majolique* d'Urbino et de Nevers, la faïence de Rouen, les émaux peints limousins, la marqueterie allemande, des éléments de mobilier ou de somptueuses pièces de textiles témoignent aujourd'hui de la fortune de ses modèles à la fin du siècle mais aussi au début du xvii^e siècle. Autant de créations qui donnent des couleurs aux vignettes des ouvrages édités par Jean de Tournes, traduits en différentes langues et diffusés par-delà les frontières.

Les trente-cinq panneaux composant cette boiserie sont ornés de scènes tirées de *La Métamorphose d'Ovide figurée*, publiée à Lyon en 1557 et illustrée par Bernard Salomon. À dire vrai, ces cartouches s'inspirent davantage de versions postérieures de cet ouvrage, en particulier celles éditées à Francfort et Anvers, dans lesquelles les gravures ont été copiées par l'Allemand Virgil Solis et l'Italien Antonio Tempesta.



Boiseries d'après les «*Métamorphoses*» de Bernard Salomon
xvii^e siècle
Ensemble de 35 panneaux octogonaux et 26 rectangulaires
Bois (noyer, sapin peint et doré)
Lyon, musée des Arts décoratifs

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES (Selon le niveau de l'élève)



Bernard Salomon
Proserpine ravie par Pluton (Livre V),
1547

Pour aborder la question de la diffusion des modèles créés à Lyon :

- Observer les modèles réalisés par Bernard Salomon. Les retrouve-t-on sur les œuvres exposées ?
- Répertorier la nature des objets dont ils composent le décor. Repérer la technique, les lieux de fabrication ainsi que la datation de ces objets. D'après vous, comment cette diffusion des modèles s'est-elle effectuée ? Que nous apprend-elle du rayonnement artistique de Lyon ?
- Faire la comparaison avec une œuvre plus récente comme *Les Coquelicots* (1873) de Claude Monet. Quels sont aujourd'hui les moyens pour diffuser cette œuvre ? Nommer quelques-uns des objets sur lesquels celle-ci peut-être reproduite, devenant ainsi un motif décoratif.

PISTES PÉDAGOGIQUES COMPLÉMENTAIRES

(selon le niveau des élèves)



À partir des œuvres observées dans l'exposition, répertorier les domaines artistiques, techniques et scientifiques dans lesquels Lyon a excellé à l'époque de la Renaissance.

Pour poursuivre ou compléter la visite :

- Parcourir le quartier du vieux Lyon et découvrir les éléments architecturaux qui témoignent de la Renaissance.

- Pour en savoir plus sur la technique de l'imprimerie :

www.imprimerie.lyon.fr

- Pour en savoir plus sur le plan scénographique :

www.archives-lyon.fr

Pour amorcer une étude de la poésie de la Renaissance, aborder les extraits mis en avant dans la scénographie de l'exposition :

Ou est la ville ayant tel bruit
En Changes, Foires, Marchandises ?
Nulle mieux que Lyon ne bruit,
Soient Les Anvers ou Les Venises.

Charles Fontaine, *Ode de l'antiquité et excellence de la ville de Lyon*, Lyon, Jean Citoys, 1557

Scève, je me trouvai comme le fils d'Anchise
Entrant dans l'Elysée et sortant des enfers,
Quand après tant de monts de neige tout couverts
Je vis ce beau Lyon, Lyon que tant je prise.

Son étroite longueur, que la Saône divise,
Nourrit mille artisans et peuples tous divers :
Et n'en déplaît à Londres, à Venise et Anvers,
Car Lyon n'est pas moindre en fait de marchandise,
Je m'étonnai d'y voir passer tant de courriers,
D'y voir tant de banquiers, d'imprimeurs, d'armuriers,
Plus dru que l'on ne voit les fleurs par les prairies.

Mais je m'étonnai plus de la force des ponts
Dessus lesquels on passe, allant delà les monts,
Tant de belles maisons et tant de métairies.
Joachim du Bellay, *Les Regrets*, 137, Frédéric Morel,
Paris, 1558

J'ai vu le plomb imprimer maints volumes
rapidement, alors qu'avec la plume
il y faudrait du temps.

A Louise Labé, lionnoise
in *Opuscules de Jacques Peletier du Mans*
Jean de Tournes, 1555.

En mille maisons au-dedans,
Vu grand million de dents noires,
Vu million de noires dents
Travaille en foires & hors foires,
Sur estampe blanche mordans
D'une merveilleuse morsure,
Qui sans entrer avant dedans
Dure sans fin & sans mesure

Charles Fontaine, *Ode de l'antiquité et excellence de la ville de Lyon*, Lyon, Jean Citoys, 1557

En erain et marbre on peut voir
Belles romaines écritures,
Et des morts merveilleux manoirs,
Les fortes clauses sepultures.

Charles Fontaine, *Ode de l'antiquité et excellence de la ville de Lyon*, Lyon, Jean Citoys, 1557

Mont côtoyant le Fleuve et la Cité,
Perdant ma vue en longue prospective,
Combien m'as-tu, mais combien incité
A vivre en toi vie contemplative ?

Maurice Scève, *Délie*, *Objet de plus haute vertu*,
CDXII, Lyon, Antoine Constantin, 1544

Philosophes Athéniens,
Selon aucuns, l'édifierent :
Maints philosophes anciens
A tout le moins y habiterent

Charles Fontaine, *Ode de l'antiquité et excellence de la ville de Lyon*, Lyon, Jean Citoys, 1557

En dous coulant, l'autre de se parer
De mainte fleur de couleur nonpareille.
Ja les oiseaus es arbres font merveille,
Et aus passans font l'ennui moderer.

Louise Labé, sonnet XV, dans *Œuvres de Louise Labé*
lyonnaise, Lyon, Jean de Tournes, 1555

Lugdus XIII, roi de Gaule, lequel fonda la noble cité
nommée Lugdunum, qu'on dit en langage françois
Lyon sur le Rhône, cité très noble et très antique,
aujourd'hui le second œil de France, et de tous temps
élevée en grand'prérogative, laquelle donna jadis
le nom à toute la province

Jean Lemaire de Belges, *Illustrations de Gaule*
et *Singularitez de Troye*, Paris, Geoffroy de Marnef, 1512

L'auteur à sa muse :
Muse, dy moi, dy moi l'Antiquité
De ce Lyon, ce grand Lyon de France

Lugdus Lyon edifia,
Lugdus de Gaule Roy trézieme,
Plancus le reedifia,
Romain qui les Romains y seme.
Charles Fontaine, *Ode de l'antiquité et excellence
de la ville de Lyon*, Lyon, Jean Citoys, 1557

J'ai vu le lieu où les marchands étalent
fines soieries, perles orientales
et ouvrages en or.
J'ai vu l'écrin où les rois vont puiser,
pour mener leur armée et surtout la payer,
un infini trésor.
Jacques Peletier du Mans, *A Louïze Labé, Lionnoese,*
dans *Opuscules*, Lyon, Jean de Tournes, 1555

Adieu, Lyon, qui ne mors point,
Lyon plus doux que cent pucelles,
Synon quant l'ennemy te poingt :
Alors ta fureur point ne celles.
[...]
Adieu la Saulne, & son mignon,
Le Rhosne, qui court de vistesse,
Tu t'en vas droict en Avignon :
Vers Paris je prens mon adresse.
Je diroys : Adieu, ma maistresse,
Mais le cas viendroit mieulx à point
Si je disoys : Adieu jeunesse,
Car la barbe grise me poingt.
Clément Marot, *Adieux à la ville de Lyon*,
dans *Les Œuvres de Clément Marot*, Lyon,
Antoine Constantin, 1544

Je vois en moi être ce Mont Fourvière
En mainte part pincé de mes pinceaux.
A ses pieds court l'une et l'autre Rivière,
Et jusqu'aux miens descendent deux ruisseaux.
Maurice Scève, *Dizain 26*, dans Maurice Scève,
Délie, Objet de plus haute vertu, Lyon,
Antoine Constantin, 1544

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

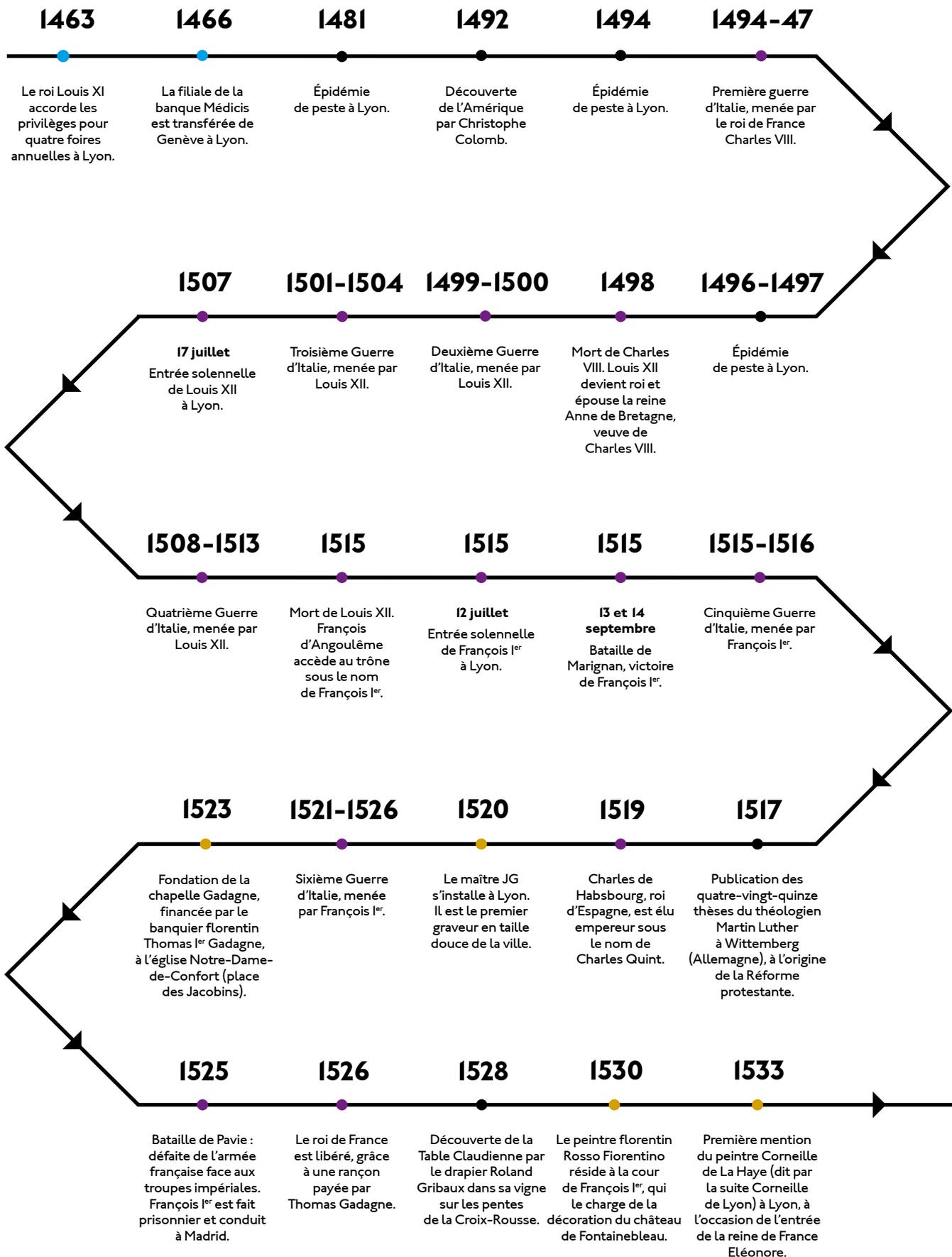
Arts et Humanisme,
Lyon Renaissance,
Musée des Beaux-Arts.
Somogy éditions d'art,
Paris, 2015

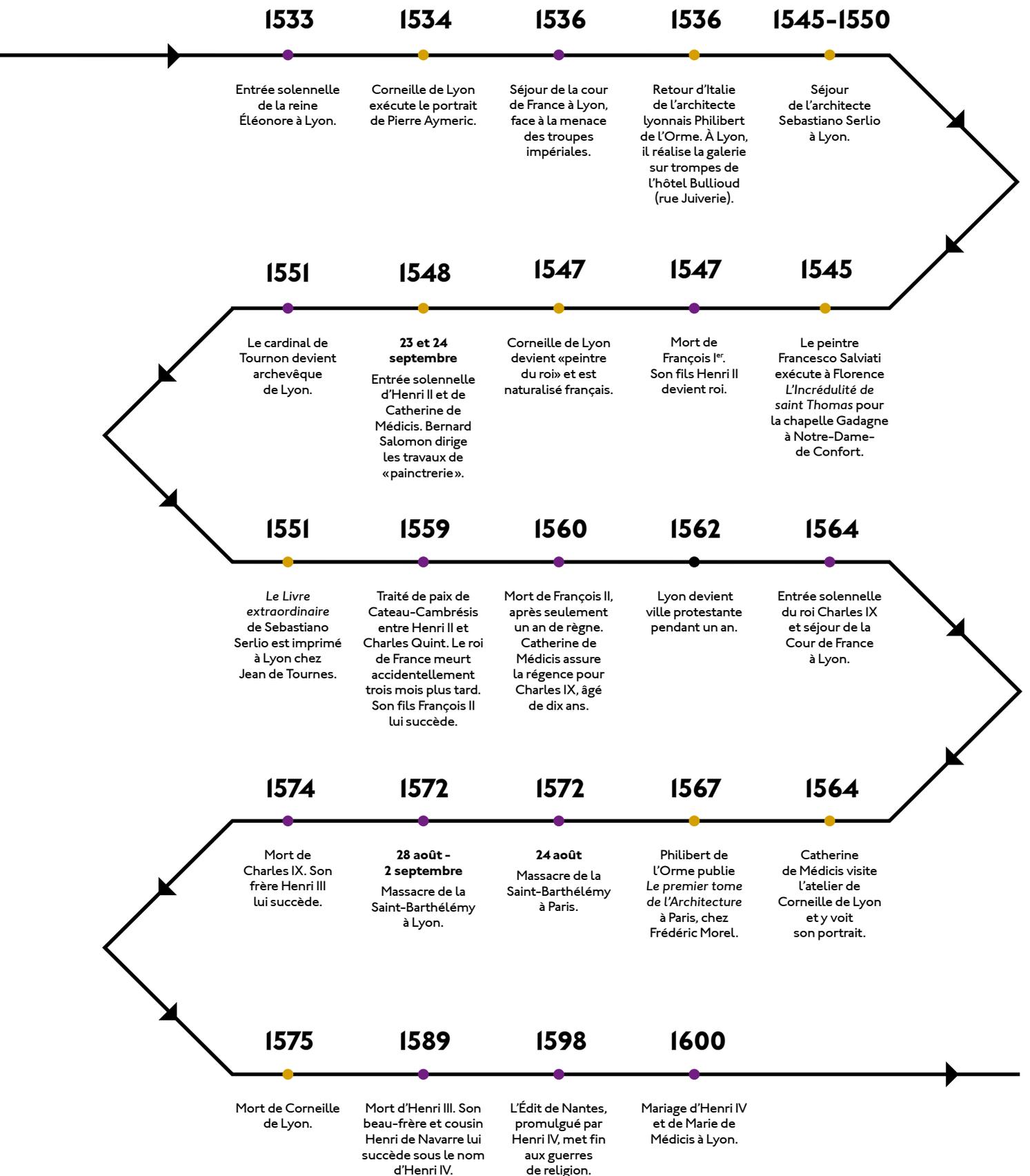
Peindre à Lyon au XVI^e siècle,
sous la direction de Frédéric Elsig,
Silvana Editoriale, Milan 2014

Corneille de La Haye,
dit Corneille de Lyon,
Anne Dubois de Groër,
Arthéna, 1996

Chronologie

● Arts ● Politique ● Économie





● Art ● Politique ● Économie

Plan de l'exposition

1. LYON, DEUXIÈME ŒIL DE FRANCE ET CŒUR D'EUROPE

- Lyon, capitale européenne de l'imprimerie
- △ Lyon la catholique, Lyon la Réformée

2. L'HUMANISME À LYON

- Portraits de la Cour
- △ Portraits de Lyonnais

4. INFLUENCES ITALIENNES

- Les Florentins à Notre-Dame-de-Confort
- △ Le mécénat du cardinal de Tournon
- L'assimilation des répertoires architectural et ornemental classiques

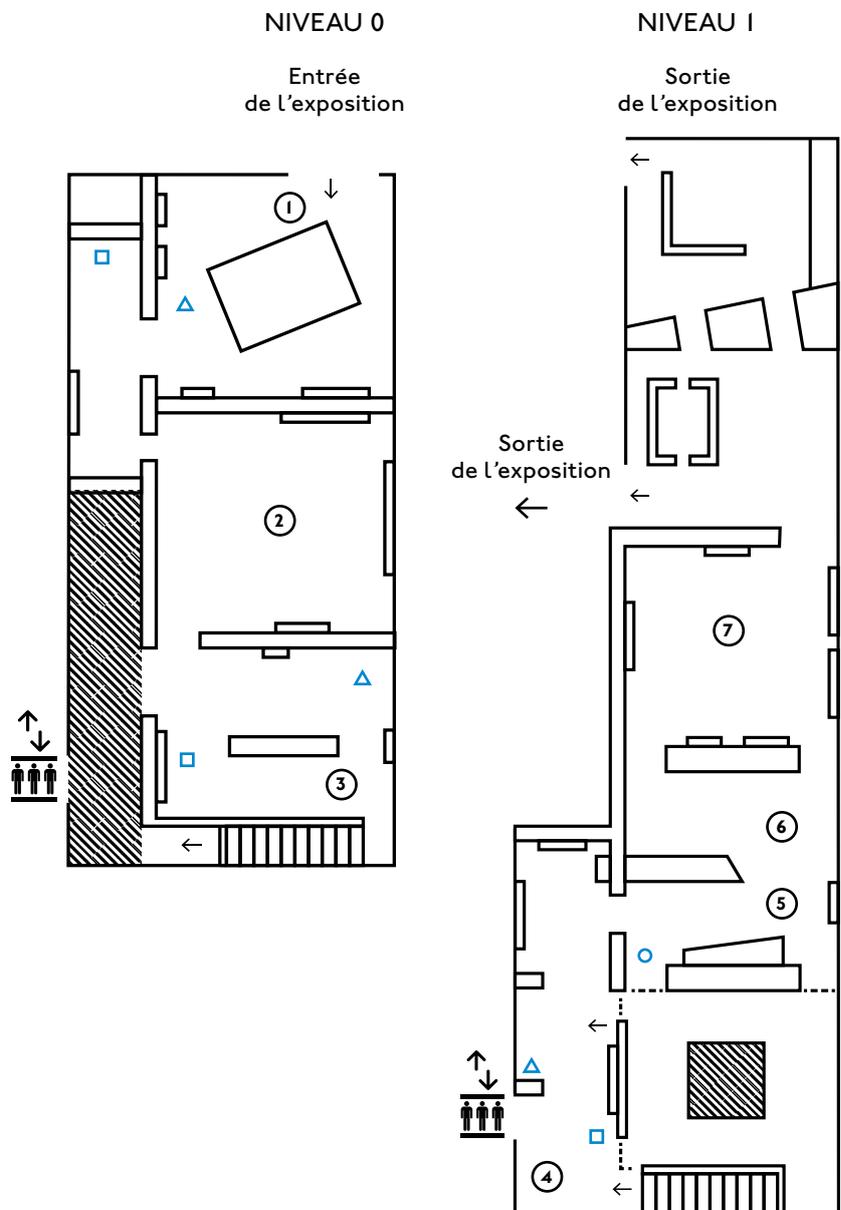
5. INFLUENCES NORDIQUES

6. DES ARTISTES ATTIRÉS À LYON PAR L'IMPRIMERIE

Lorrains et Bourguignons

7. LA DIFFUSION DES MODÈLES LYONNAIS EN EUROPE

Bernard Salomon, Le héraut de la Renaissance lyonnaise



Crédits photos : P.4 : © Gilles Bernasconi / Archives municipales de Lyon ; P.5 : © Lyon, musées Gadagne - Photo Alain Basset ; P.7 : © Bibliothèque nationale de France ; P. 8 : © Lyon, musées Gadagne - Photo Alain Basset ; P.9 : © Bibliothèque de Genève, Centre d'icônographie genevoise ; P.10 : © Musée gallo-romain, Lyon-Fourvière ; P.11 : © Musée gallo-romain, Lyon-Fourvière, Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset ; © Carole Rabourdin / Petit Palais / Roger-Viollet ; P.12 : © Collection of the New-York Historical Society ; P.13 © MUDO - Musée de L'Oise / Jean-Louis Bouché ; P.14 et p. de couv. : © Bibliothèque nationale de France ; P.15 : © Bibliothèque nationale de France ; P.16 : Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset, © RMN-Grand Palais (Château de Versailles) / Daniel Arnaudet, © Su concessione del Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo - Archivio fotografico della SBSAE di Modena e Reggio Emilia ; P.17 : Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset ; P.18 : Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi ; P.19 : © The Trustees of the British Museum. All rights reserved ; P.20 : © Bayerische Staatsbibliothek, Munich ; P.21 : Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset, © Lyon, MTMAD - Sylvain Pretto ; P.23 : © Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, Cabinet d'arts graphiques, inv. n° E/M 0421 Photo : André Longchamp, © Lyon, MTMAD - D.R.